

Adrien
Le Bot



Paul Gasnier



Laura Vazquez

Cette année, c'est parmi les 73 premiers romans qui paraissent à la rentrée que l'on a découvert les textes les plus contemporains et audacieux. Chacun·e des jeunes auteur·rices qui nous ont impressionné·es déplace le roman ou le récit sur d'autres territoires, l'hybride. Chacun·e explore ce qui resterait encore minoritaire, maintenu dans une marge - l'homosexualité, l'émigration -, et travaille sa propre langue par ce prisme. Adrien Le Bot nous entraîne dans les zones de drague gay, zones urbaines ou périurbaines

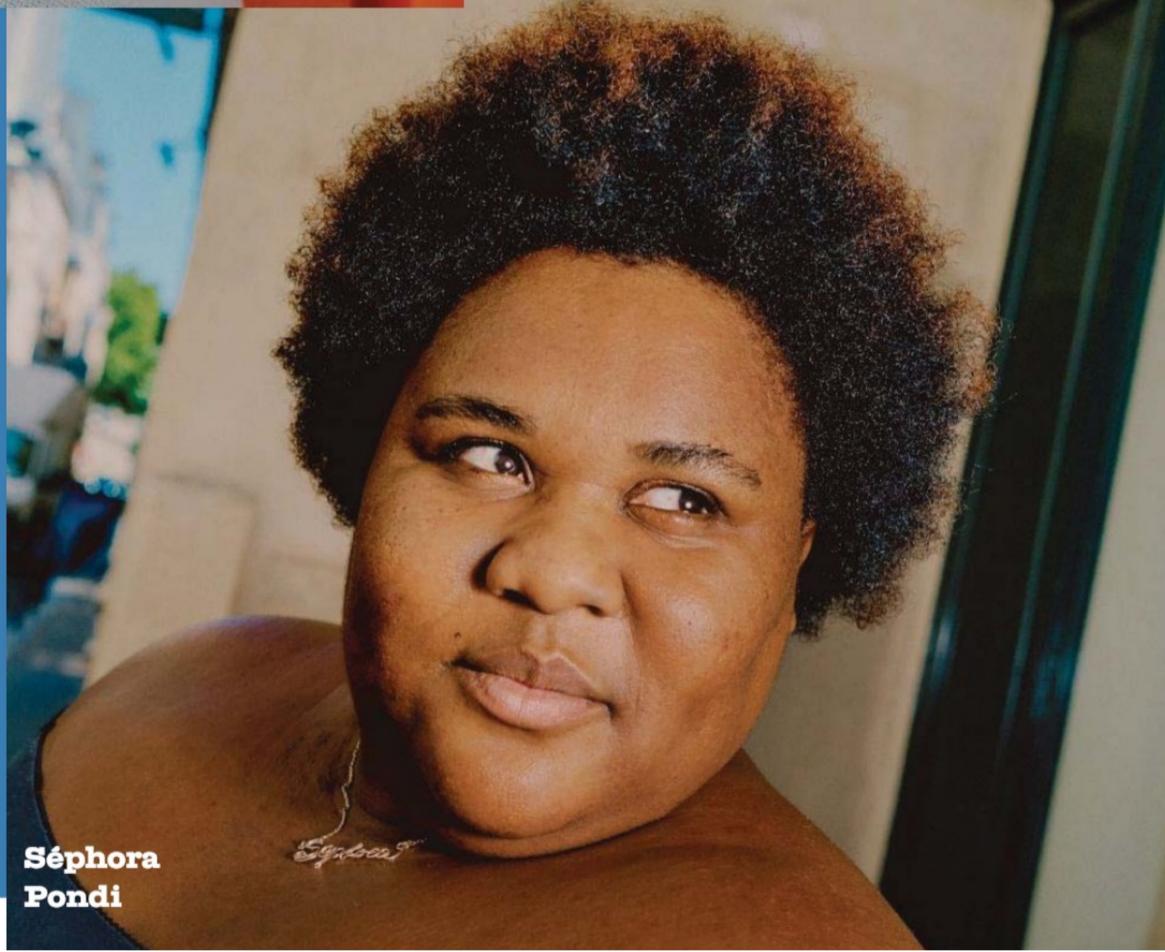
grises, de passage, dans un texte polyphonique. Nassera Tamer renoue avec la langue de ses

origines. Séphora Pondi sonde les corps via la vie d'une actrice. Paul Gasnier enquête sur le jeune homme qui a accidentellement tué sa mère et livre un texte de *narrative nonfiction* qui se meut en geste contre l'extrême droite. Et si Laura Vazquez n'en est pas à son coup d'essai, la poétesse signe avec son deuxième roman un réquisitoire puissant et inspiré contre toutes ces normes qui nous écrasent pour mieux nous maintenir menotté·es, agent·es producteur·rices et consommateur·rices de la société. Une nouvelle génération d'écrivain·es est, plus que jamais, en train d'éclorre. À nous de l'accompagner.

Texte Nelly Kapriélian
Photo Julien Lienard
pour Les Inrockuptibles

NOUVELLE

VAGUE



Séphora
Pondi



Nassera Tamer

“C’EST UN RÉCIT EN MARGE”

Dans son premier roman d’une originalité folle, **Adrien Le Bot** donne la parole à des hommes qui fréquentent les lieux de drague gay. Une cartographie troublante de désirs fluides, de territoires clandestins et sexuels. Rencontre avec l’auteur en terre bretonne, où il vit.

Texte Gérard Lefort
Photo Julien Lienard
pour Les Inrockuptibles



A

drien Le Bot est venu d’assez loin (une grosse centaine de kilomètres) pour rallier en voiture le Finistère extrême, où il a accepté de nous rencontrer, depuis la petite ville du Morbihan où il habite. Un beau garçon mince et déployé, d’une petite trentaine d’années, qui dans un premier temps cache ses yeux verts derrière des lunettes noires. Il dit que c’est son premier entretien et qu’il n’aime pas les choses trop formelles. Il est servi : une petite librairie dudit Finistère extrême sert de structure d’accueil. Pour parler, mais d’abord déjeuner à la fraîche et au calme, la librairie étant aussi un café. La gentille serveuse s’emmêle un peu les pinceaux dans les commandes et ça fait sourire Adrien Le Bot, qui garantit que cette péripétie n’a à ses yeux aucune importance.

Et voilà qu’il nous apprend tout à trac qu’il n’est pas du tout écrivain mais architecte, diplômé de l’école nationale supérieure d’architecture de Nantes. Pourtant, il publie un livre. Quel rapport ? Sa thèse de doctorat portait sur certains territoires clandestins de notre pays, et singulièrement des lieux de drague en Bretagne. Ce travail a pris entre autres l’allure d’une boîte à déplier sous la forme d’une combinatoire qui liait poésie, théâtre et littérature. “Il s’agissait pour moi d’inventer des nouveaux outils de recherche du côté des arts plastiques. Dans ce travail, l’écriture n’était pas majeure, presque un accident.” Au fil du temps, l’accident prend de plus en plus de place. Environ quatre ans de recherches. “J’ai consacré toute cette période à arpenter des lieux de drague, fréquentés par des hommes, autour de chez moi. Une zone familière. J’essayais d’être le plus près possible d’une posture intime, comme noyé dans mes habitudes. Une recherche habitée pour partager à mon tour ce territoire.”

Le résultat est un livre intitulé *Tu cherches quoi ?*, qui a pris la forme d’une collection de verbatim, de témoignages qui parlent d’une autre façon d’habiter le monde et de s’imaginer pour quelques heures qu’on pourrait vivre autrement. Adrien Le Bot tique sur le mot “témoignage”. “Ce n’est pas de la sociologie. Ma méthodologie pour récolter des propos, plus cueillis que recueillis, comporte une part importante de fiction. C’est une galerie de personnages romanesques, et pour œuvrer je me suis moi-même inventé des figures qui, je crois, troublent une recherche qui sinon aurait versé dans l’académisme.” Quelles figures ? “Le personnage du pisseur où le sexe exhibé sert d’appât. Le personnage du petit jeune, un candide qui demande aux ‘anciens’ les coutumes des lieux de drague. Ou encore celui du garçon pressé, qui passe par hasard, qui marche vite, qui n’a pas le temps de s’attarder. C’est surtout cette célérité que j’ai voulu exprimer dans l’écriture, aussi brève et concise qu’une rencontre fortuite.”

RURALITÉ ÉROTIQUE

On se demande si dans ces lieux de maraude, dont l’auteur affirme qu’ils sont plus nombreux en France que les supermarchés ou les McDo, il n’a jamais eu peur. “J’adore me promener la nuit dans les forêts. Au fil de mes rencontres, quand ça devenait un peu limite ou, plus prosaïquement, ennuyeux, je disais que j’étais chercheur. Ça refermait instantanément toutes

les portes.” Ces lieux de drague étant très majoritairement des espaces d’hommes entre eux, la question se pose de leur “spécialisation”. “L’homosexualité n’est pas le sujet de fond de mon livre. Ce qui m’intéresse, c’est le rapport au territoire, l’imaginaire qu’on y développe fortuitement, les stratégies de déambulation qu’on y déploie ; c’est une multiplicité où chaque facette change constamment de lumière – cela dit pour contrarier un brin ce qu’on appelle la ‘gaytitude’ qui nous coince entre deux dogmatismes. D’une part, celui des LGBTQIA+ manifestes, en très grande partie forgé sur un modèle urbain – la fierté, l’identité et tout le tintouin marketing qui peut en découler –, et de l’autre, un dogmatisme nettement plus répugnant, qui peu à peu fait son nid dans les discours d’extrême droite, qui non seulement ne disqualifient presque plus les gays mais en font des compagnons de route sur le thème, que je n’invente pas, de ‘l’homo-nationalisme’. Entre ces deux pôles, j’ai découvert une sorte de ruralité érotique qui s’ancre dans la réalité de pratiques nettement plus troubles et fluides. J’ai croisé des hommes mariés et pères de famille, qui venaient de classes sociales très différentes, en gros du prolo au bourgeois.” Avec une case vide majeure, les femmes. “Pas d’accord. Dans tous ces récits, la femme est partout et nulle part. Beaucoup d’hommes rencontrés m’ont dit ‘je viens ici pour chercher des nanas’. Et ils tombent sur des hommes qui remplacent les femmes, jusqu’à se parer de leurs vêtements ou sous-vêtements. Autant dire une représentation très masculine de la féminité, sur fond souvent d’une misère sexuelle intense.”

EXPLORER SA NATURE

Dans le dispositif des lieux de drague, le plein air est-il un élément important ? “Fondamental ! Le rapport à la nature, au vent, aux arbres, aux animaux qui s’affairent la nuit, des oiseaux, des sangliers. Il y a des dragueurs noctambules qui viennent avec leur chien. Certes comme prétexte pour s’absenter – faire pisser le clebs –, mais aussi pour fomentier un duo homme-animal. J’ai connu un type qui vocalisait avec son chien. Dans la nature, on explore sa propre nature, on tisse un lien entre la topographie d’un lieu et la géographie de ses désirs. Moi-même, il a fallu que j’adapte mon emploi du temps – boulot, courses au supermarché, soirées entre amis – pour y intégrer mes échappées nocturnes. J’y pensais tout le temps. ‘Tiens, la nuit est belle, et si avant de rentrer chez moi, je faisais un petit crochet...’”

Adrien Le Bot étant le narrateur des autres, se sent-il plus qualifié ? “Mon but n’est pas de faire parler des gens qui ne parlent pas ou d’être leur porte-parole. D’où la relative mise en fiction de leurs propos. Je me sens comme le cartographe de leurs pulsions, le metteur en scène de leurs personnages, plus que le biographe de leur personne.” Il nous vient à cet égard que *Tu cherches quoi ?* pourrait devenir une pièce de théâtre. Au fait, pourquoi ce titre ? “C’est la première question qu’on me posait lors de mes rencontres. C’est une question un peu innocente. On cherche, je cherche, quelque chose, mais quoi ? C’est aussi une question dont j’aimerais qu’elle se retourne vers mon lectorat. Qu’est-ce qui alimente votre curiosité ? Qu’est-ce qui vous dérange dans toutes ces histoires, qu’est-ce qui vous fait rêver ? C’est un récit en marge. La marge, disait Godard, c’est ce qui fait tenir les pages d’un livre.”

Tu cherches quoi ? d’Adrien Le Bot (Allia/“Petite Collection”), 128 p., 10€. En librairie le 22 août.

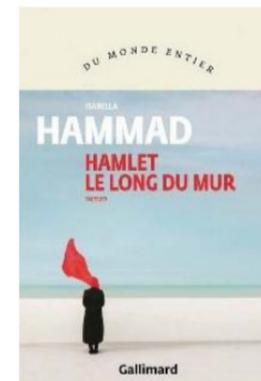
Comment s'y retrouver parmi les 484* romans - 344 textes français, 140 étrangers - qui débarqueront en librairie dès le 20 août? Nous vous proposons une sélection des 40 titres les plus importants de cette rentrée littéraire, qui compte de plus en plus de récits ou d'enquêtes, de textes hybrides qui mélangent les genres et de découvertes très excitantes.

Texte Nelly Kapriélian, Gérard Lefort, Pauline Le Gall & Sylvie Tanette
Photo Julien Lienard pour Les Inrockuptibles

*chiffres Livres Hebdo



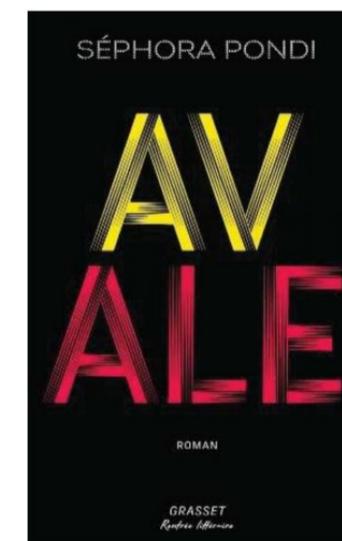
ROMAINS: NOS 40 COUPS DE CŒUR



Isabella Hammad
Hamlet le long du mur
(Gallimard/"Du monde entier")
Alors qu'elle vient rendre visite à sa sœur à Haïfa, une comédienne anglo-palestinienne se retrouve à jouer dans une adaptation d'*Hamlet* montée par une troupe palestinienne à Ramallah. Avec *Hamlet le long du mur*, Hammad – elle-même anglo-palestinienne – utilise la trame de la pièce de Shakespeare et une écriture très précise pour dresser le portrait de son héroïne et de sa relation complexe à son pays d'origine. Un roman d'une richesse infinie et d'une actualité brûlante. ♣

Séphora Pondi Avale (Grasset)
La grande découverte de la rentrée. Rien ne présageait que Lame, comédienne noire en pleine ascension, et Tom, jeune homme paumé au passé trouble, se rencontrent un jour. *Avale* raconte leur trajectoire croisée jusqu'à une funeste soirée d'été. Pensionnaire de la Comédie-Française et scénariste, la trentenaire signe une entrée fracassante en littérature avec un premier roman ultra-contemporain et très maîtrisé sur la façon dont chacun-e habite son corps dans une société blanche et capitaliste. ♣

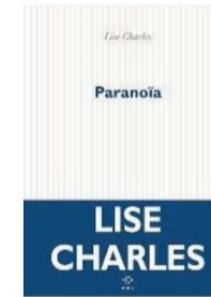
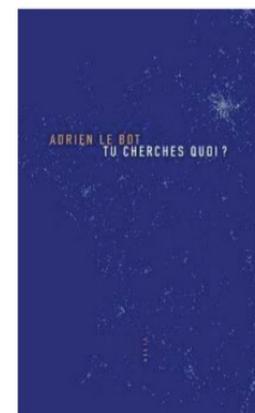
Retrouvez son portrait p.56.



Adrien Le Bot Tu cherches quoi?

(Allia)
Une collection de verbatim par ceux qui fréquentent des lieux de drague nocturne majoritairement homos : aires de repos, parkings de supermarchés. Une géographie clandestine se superpose ainsi au territoire "officiel". Ses habitants, de toutes origines sociales, ne cherchent pas seulement du sexe, mais aussi la possibilité de vivre "autrement" pour quelques heures. Comment l'auteur, collecteur de ces témoignages, a-t-il procédé? La réponse nous guette dans les dernières pages. L'une des révélations de la rentrée. ♣

Retrouvez son portrait p.68.

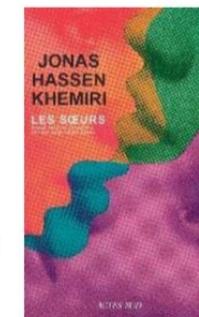


Lise Charles
Paranoïa (P.O.L.)
La première partie du quatrième roman de Lise Charles commence comme le récit d'une enfant-star sur fond de MeToo. Très

vite, et comme à son habitude, l'auteur dévie d'une trajectoire toute tracée et nous plonge dans un jeu de piste labyrinthique et métaphysique. Pour mieux poser des questions très contemporaines sur cette forme particulière de paranoïa qui naît d'être sans cesse regardé-e, sur la morale et sur ce que disent nos désirs de fiction. ♣

Jonas Hassen Khemiri
Les Sœurs

(Actes Sud)
Prix Médicis étranger en 2021 avec *La Clause paternelle*, Khemiri invente avec ce roman l'autofiction augmentée. Soit un auteur qui se souvient avoir, enfant, connu trois sœurs suédoises comme lui. Entre passé et présent, d'une phrase chargée d'émotion qui sait suggérer sans dire, il raconte leurs vies bricolées, brillantes ou chaotiques, pleines de questionnements identitaires, de traumas hérités de leurs parents, et réfléchit à leur situation de descendant-es d'immigré-es en Suède. ♣



Lydie Salvayre
Autoportrait à l'encre noire (Robert Laffont/"Pavillons")

Dans cet autoportrait poignant mais, bien évidemment, plein d'humour, l'auteur revient sur des moments importants de sa vie d'enfant et d'adulte, donnant ainsi de nouvelles clés pour comprendre son travail. Le texte

aborde nombre de nos préoccupations actuelles, et il est surtout magnifique dans ce que Salvayre dit de ses parents. Elle dresse d'eux un portrait sensible, réfléchit à leur condition d'exilé-es et cherche dans sa propre vie les conséquences des drames qu'il-elles ont traversés. ♣

LES INROCKS D'OR

CE QU'IL FAUT
ÉCOUTER, VOIR & LIRE
CE MOIS-CI.

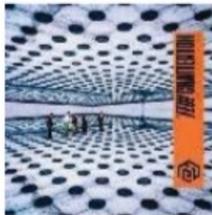
MUSIQUES

1



Essex Honey
de Blood Orange

2



Labyrinthe
de Feu! Chatterton

3



Who Is the Sky?
de David Byrne

4



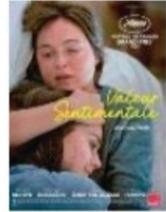
Paris amour
de Keren Ann

5



Loved de Parcels

CINÉMAS



Valeur sentimentale
de Joachim Trier



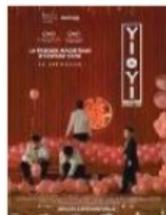
Miroirs No.3
de Christian Petzold



Le Rire et le Couteau
de Pedro Pinho



Sorry, Baby
d'Eva Victor



Yi Yi
d'Edward Yang

SÉRIES



Too Much
de Lena Dunham
(Netflix)



Sandman, saison 2
d'Allan Heinberg
(Netflix)



Alien: Earth
de Noah Hawley
(Disney+)

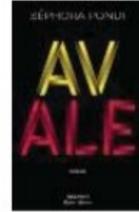


The Bear, saison 4
de Christopher Storer
et Joanna Calo
(Disney+)



Dexter: Resurrection
de Clyde Phillips
(Canal+)

LIVRES



Avale
de Séphora Pondi
(Grasset)



Tu cherches quoi?
d'Adrien Le Bot
(Allia/"Petite Collection")



La Collision
de Paul Gasnier
(Gallimard)



Au grand jamais
de Jakuta Alikavazovic
(Gallimard/"Blanche")



Kolkhoze
d'Emmanuel Carrère
(P.O.L)

SCÈNES



Faustus in Africa!
de William Kentridge
et Handspring Puppet
Company, Théâtre
de la Ville, Paris,
du 11 au 19 septembre



Affaires familiales
d'Émilie Rousset,
Théâtre de la Bastille,
Paris, du 19 septembre
au 3 octobre



Le Passé, mise en scène
Julien Gosselin,
Odéon - Théâtre de
l'Europe, Paris,
du 13 septembre
au 4 octobre



Chœur des amants
de Tiago Rodrigues,
Théâtre des Bouffes
du Nord, Paris,
du 23 au 27 septembre



*La guerre n'a pas un
visage de femme* de Julie
Deliquet, Théâtre Gérard-
Philippe, Saint-Denis,
du 24 septembre
au 17 octobre

ARTS



*Wolfgang Tillmans.
Rien ne nous y préparait
- Tout nous y préparait,*
Centre Pompidou, Paris,
jusqu'au 22 septembre



Clinamen
de Céleste Boursier-
Mougenot, Bourse
de Commerce, Paris,
jusqu'au 21 septembre



Vertigo,
Villa Carmignac,
Porquerolles,
jusqu'au 2 novembre



David Armstrong,
LUMA Arles,
Arles,
jusqu'au 5 octobre



Animal!?,
Fonds Hélène & Édouard
Leclerc pour la Culture,
Landerneau,
jusqu'au 2 novembre